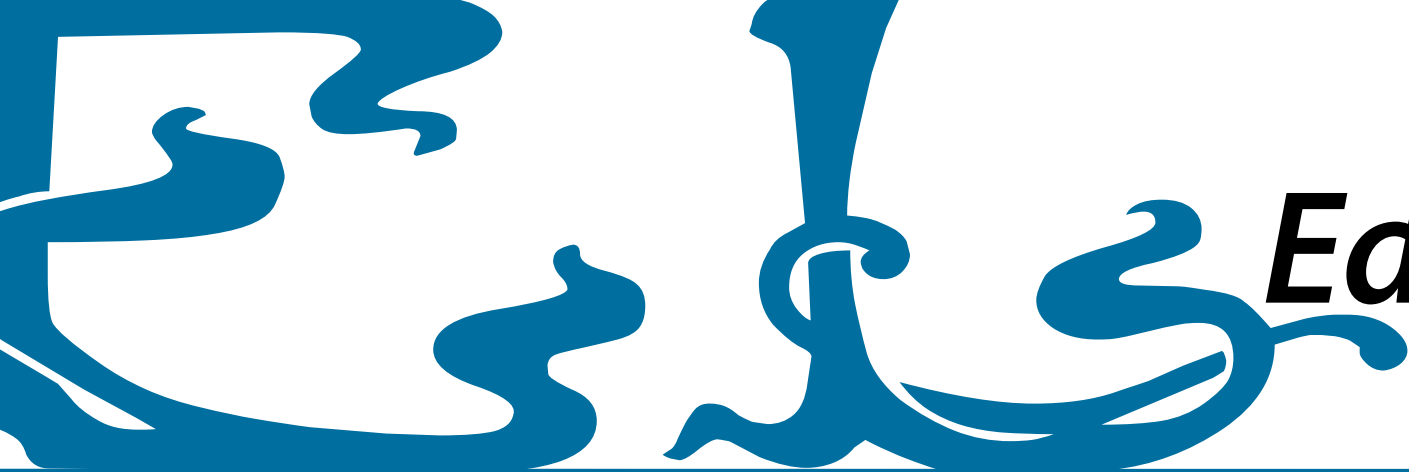




Edmond Leenhardt

architecte montpelliérain



Edmond Leenhardt vers 1930



Dans le parc de Bionne vers 1912



Une famille nombreuse : M. et Mme René Leenhardt, de Montpellier, leurs trois fils et leurs trois brus, leurs quatre filles et leurs quatre gendres, leurs trente-sept petits-enfants et leurs deux arrière-petits-enfants.

in «L'illustration» - 1914 - Coll. particulière

Edmond Leenhardt naît le 20 juillet 1870, dans l'immeuble familial au n° 7 de la rue Marceau à Montpellier.

Son père, médecin, est issu d'une famille comptant parmi les notables de la bourgeoisie protestante montpelliéraine. Il grandit, entouré de deux frères et quatre sœurs, et reçoit une éducation rigoureuse.

A 20 ans, il est titulaire des baccalauréats de lettres et de sciences. Après avoir été tenté par la médecine, il s'oriente vers des études d'architecture et se présente à l'école des Beaux-Arts de Paris. Le 6 juin 1891, il intègre cette école en ayant décroché une troisième place au concours d'admission.

Le contexte montpelliérain

L'année où Edmond Leenhardt voit le jour est une période charnière pour Montpellier.

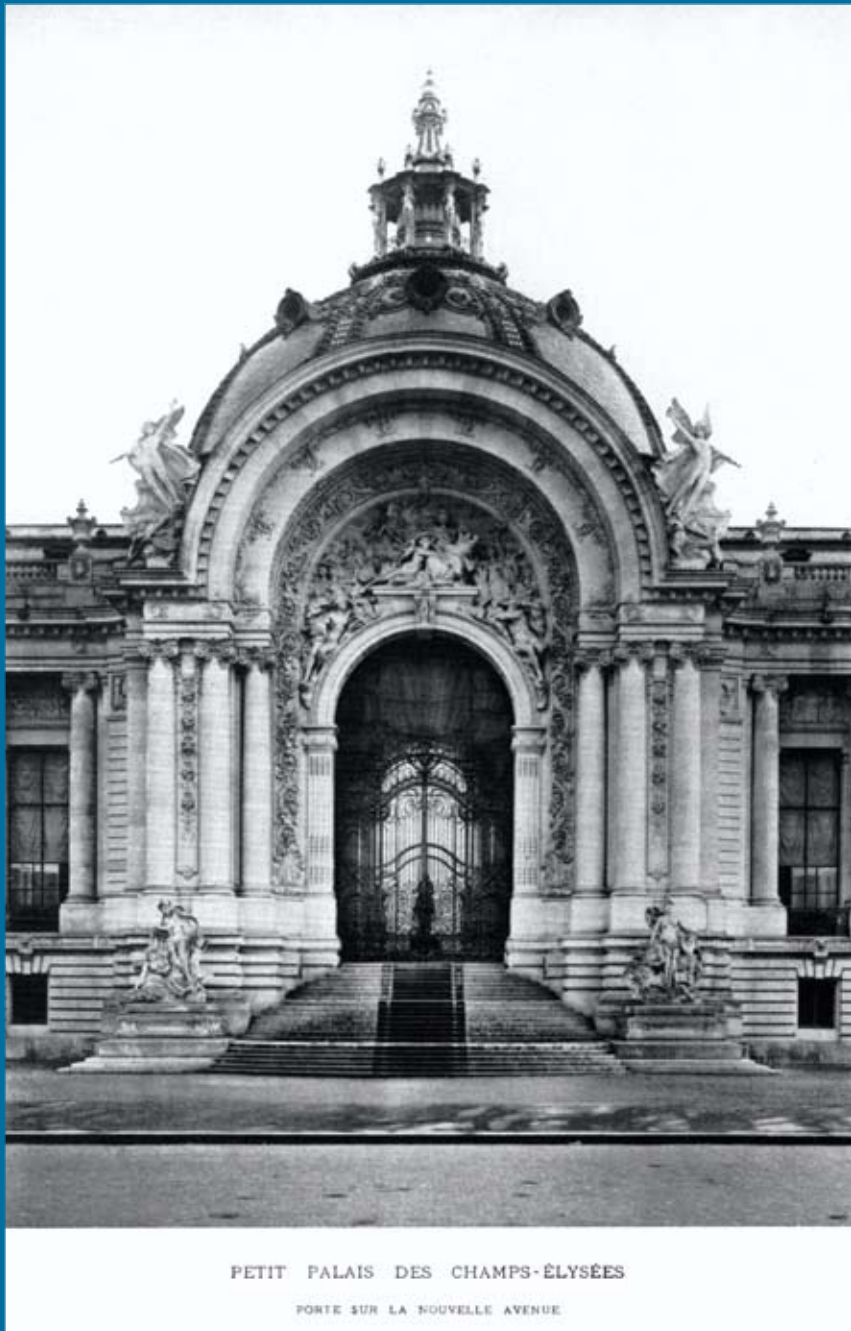
Le phylloxéra jette le doute sur la prospérité de cette ville. Son maire, Jules Pagezy, laisse une ville transformée mais sur laquelle pèsent encore les grands projets haussmanniens qui modifieront une partie de l'Ecusson.

1870 est l'année de la guerre dans laquelle René Leenhardt est engagé en tant que médecin, pendant que sa femme et ses enfants, Edmond et Arnold, rejoignent une propriété familiale en Suisse.

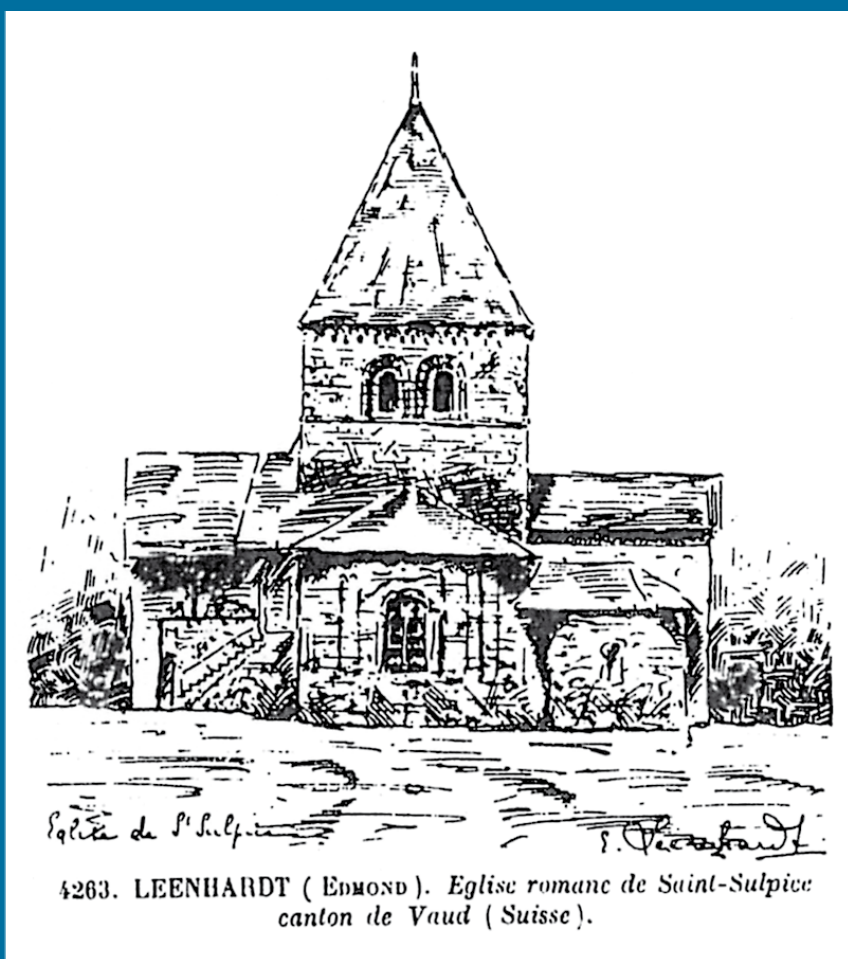


Ses études à Paris

Edmond Leenhardt architecte montpelliérain



Façade du Petit Palais des Champs Elysées à Paris. Edmond Leenhardt participe à ce chantier prestigieux réalisé par Charles Girault.

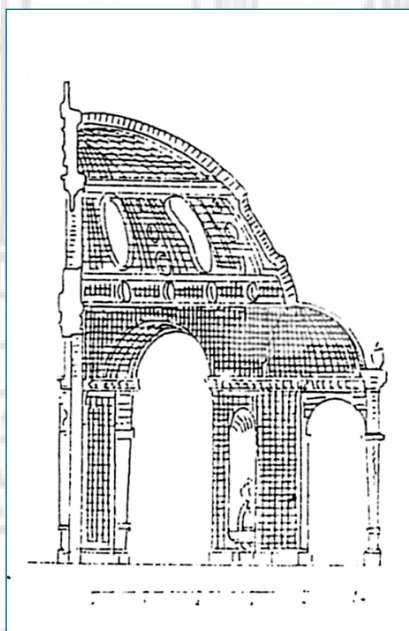
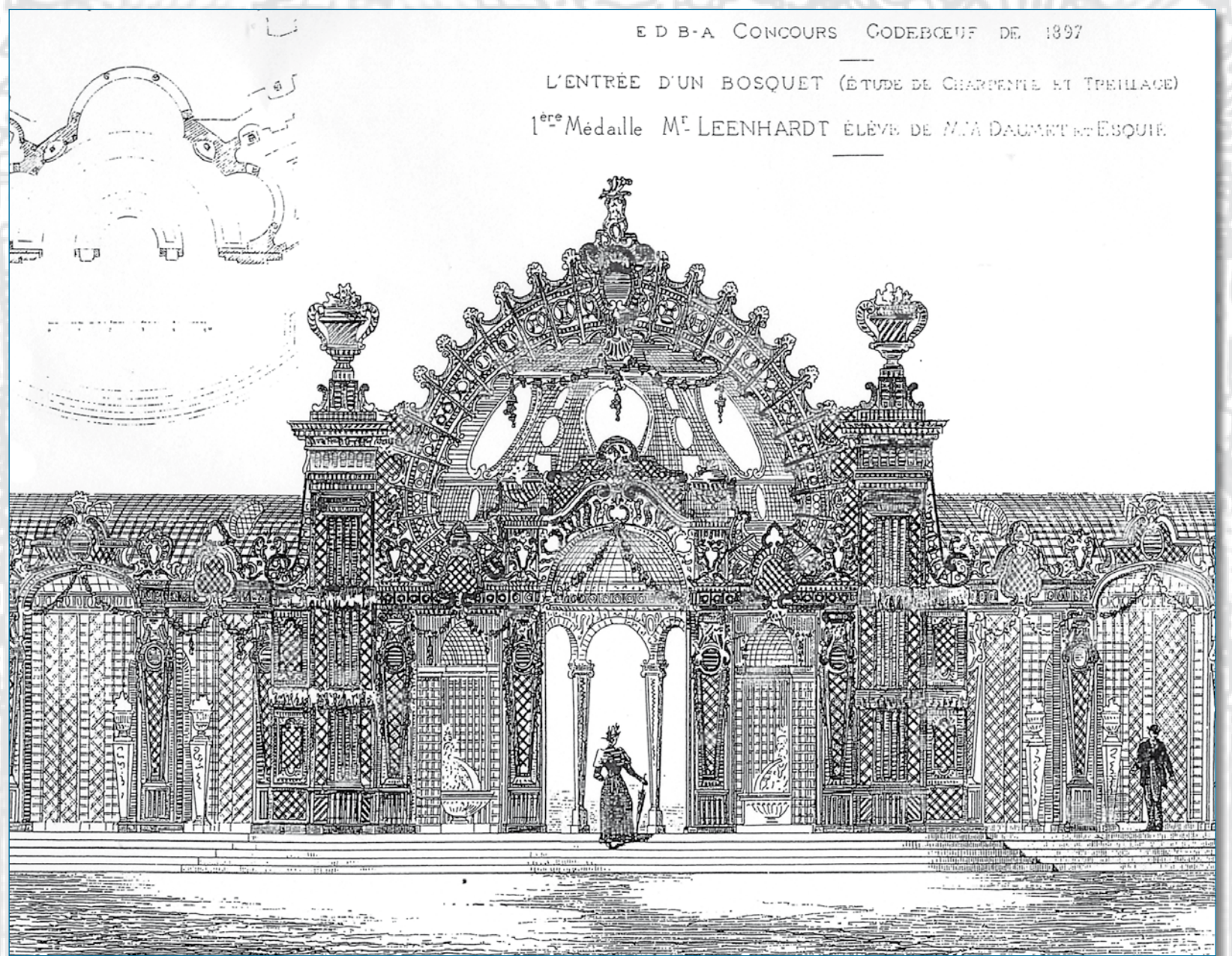


Eglise romane de Saint-Sulpice - propriété familiale - Dessin d'Edmond Leenhardt, alors âgé de 16 ans en 1896. Canton de Vaud (Suisse). Ce choix souligne l'intérêt du futur architecte pour le Moyen Age.



À l'école des Beaux-Arts de Paris, Edmond Leenhardt travaille au sein des ateliers de trois architectes : Pierre-Jérôme Honoré Daumet, Charles Girault et Pierre-Joseph Esquié, tous trois Prix de Rome.

- Pierre-Jérôme Honoré Daumet (1826-1911) est un homme remarquable, passionné de culture antique. Il voyage beaucoup et dispense un enseignement très académique. On lui doit notamment la restructuration du château de Chantilly et celle du théâtre d'Orange.
- Charles Girault (1851-1932) élève de Daumet, s'inscrit dans la continuité d'un enseignement classique. Il remporte plusieurs concours publics : ceux du Pavillon de l'Hygiène pour l'Exposition universelle de 1889, de l'Opéra comique et du Petit Palais pour l'Exposition universelle de 1900. Edmond Leenhardt, tout juste diplômé, participe à l'élaboration de la façade du Petit Palais.
- Pierre-Joseph Esquié (1853-1933) prend la suite de l'atelier d'Honoré Daumet. Très brillant et reconnu par de nombreuses distinctions, il est également imprégné de la pensée classique. Il travaille aux côtés de Viollet-Le-Duc.



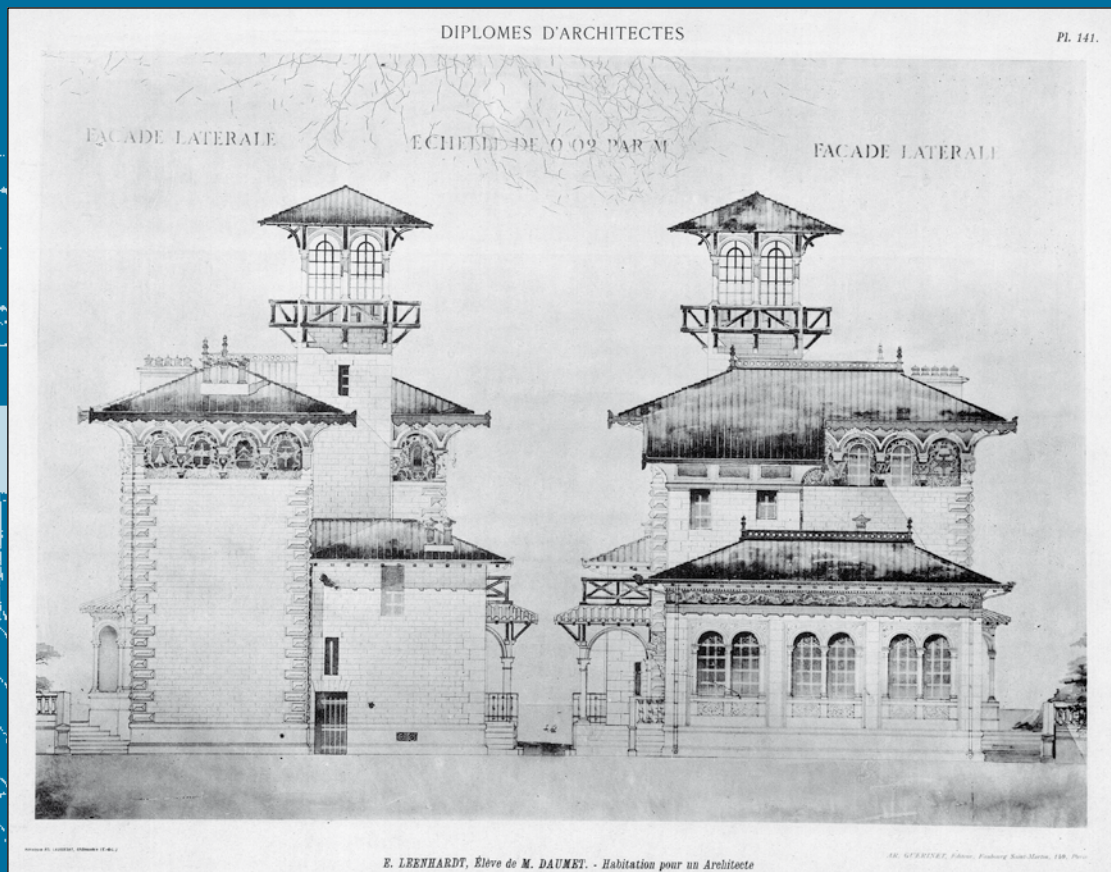
«Entrée d'un bosquet pour un parc - Etude de charpente et de treillage». Edmond Leenhardt reçoit, en 1897, le prix Godebœuf pour ce projet.

L'entrée est construite autour d'un corps central, ouvert sur deux portiques latéraux. Un motif floral surmonte la partie centrale dont le passage est encadré par deux niches pourvues de fontaines. Une frise, composée de motifs de cercles entrelacés, renforce l'effet de profusion ornementale de l'ensemble. L'architecte exprime là son goût pour la théâtralité.

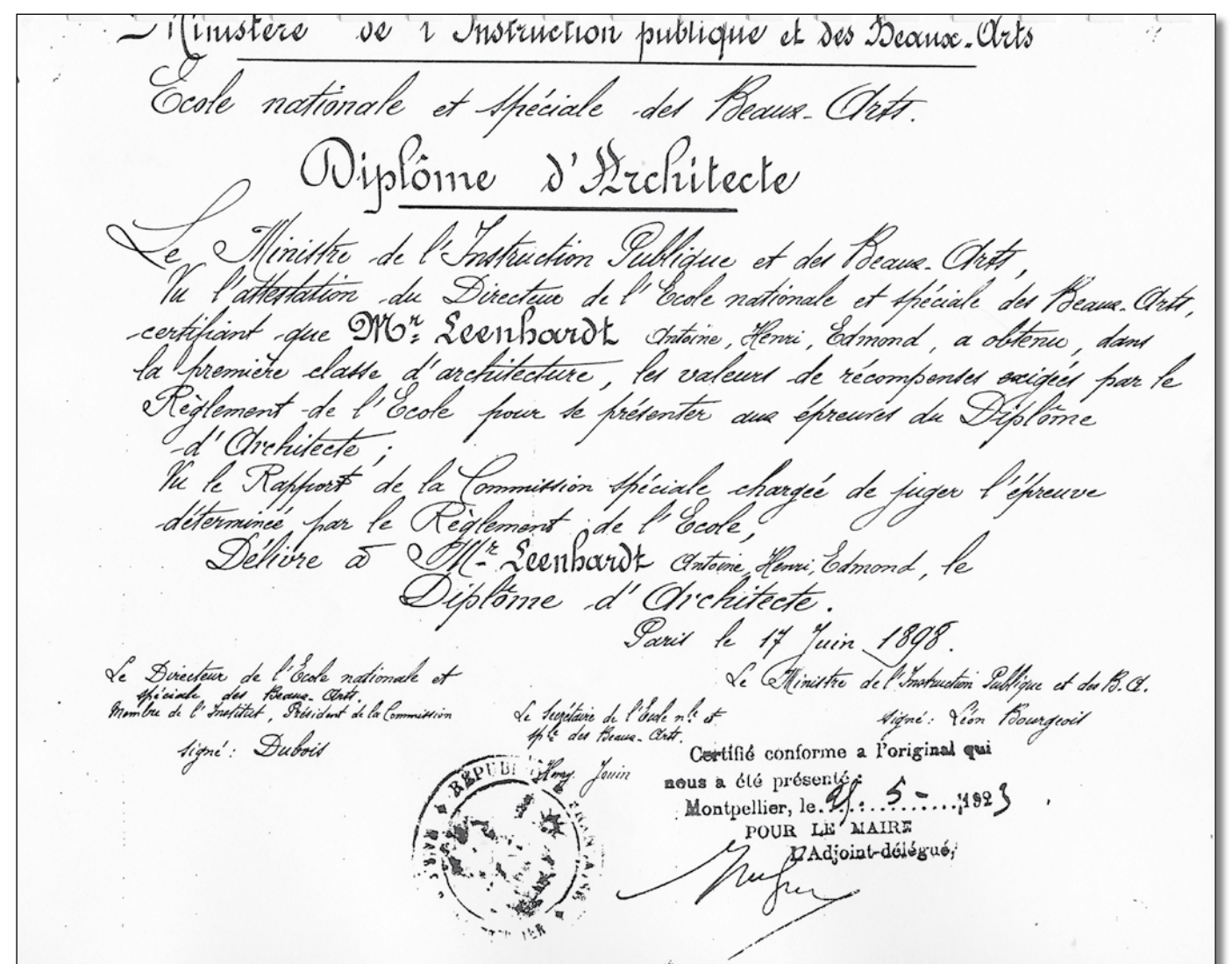


Son diplôme

Edmond Leenhardt architecte montpellierain



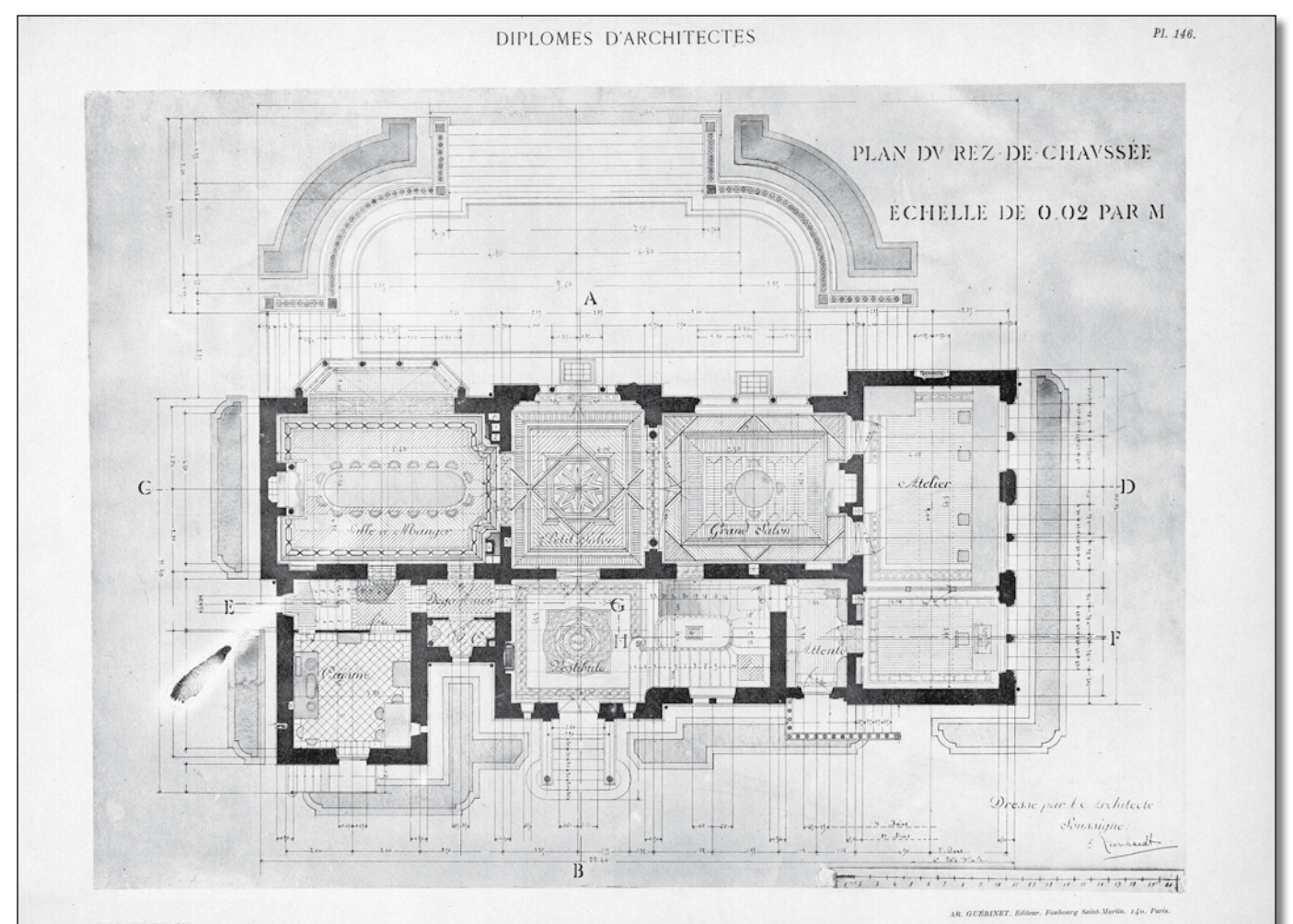
Les murs sont percés d'ouvertures en plein cintre, marquées par des arcs clavés. Les baies de la façade arrière sont géminées et soulignées par un arc de pierre. Les chaînes d'angle en pointes de diamant trouvent une continuité avec les bandeaux décoratifs.



En 1898, à l'âge de 28 ans, Edmond Leenhardt présente et obtient son diplôme. Il s'agit d'un projet de **Maison pour un architecte à Montpellier**.

Le programme prévoit une partie destinée à l'activité professionnelle, une autre à la vie familiale.

Le parti architectural s'inspire des dessins de châteaux et d'hôtels du XVIII^e siècle. Les façades présentent une architecture variée qui souligne les différences de niveaux et les retraits. La présence d'une tour belvédère accentue la verticalité de l'ensemble tout en rompant la symétrie. La combinaison de différents styles montre une culture éclectique. Certains éléments, comme les toits débordants et les moulures, se retrouveront dans les futurs projets de l'architecte.



Plan du rez-de-chaussée - Deux axes de circulation traversent la maison, le premier à partir de l'entrée principale jusqu'à la deuxième entrée sur la façade postérieure et le deuxième, formé par le couloir qui dessert toutes les pièces jusqu'au grand salon. La partie dédiée à l'activité professionnelle fonctionne de manière autonome.



Retour à Montpellier

Edmond Leenhardt architecte montpelliérain



En 1899, Edmond Leenhardt épouse Pauline Tissié, fille de l'un des plus riches banquiers de Montpellier, administrateur de la banque Tissié-Sarrus.

Les oncles, tantes, cousins et les parents fortunés de son épouse constituent son premier réseau de clientèle.

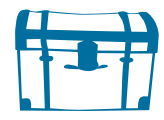
Ces derniers commencent à se lasser des immeubles qu'ils habitent en centre-ville et qu'ils ne jugent plus adaptés à leur train de vie et à l'image qu'ils souhaitent présenter.

Très vite, ils mettent à la disposition de ce jeune architecte des terrains qu'ils ont acquis dans les années 1860-1880.

Ils souhaitent l'édification de demeures de qualité, révélatrices de leur goût et de leur position sociale.



Le château de Bionne constitue la dot de Pauline Tissié. C'est la résidence d'été de la famille.



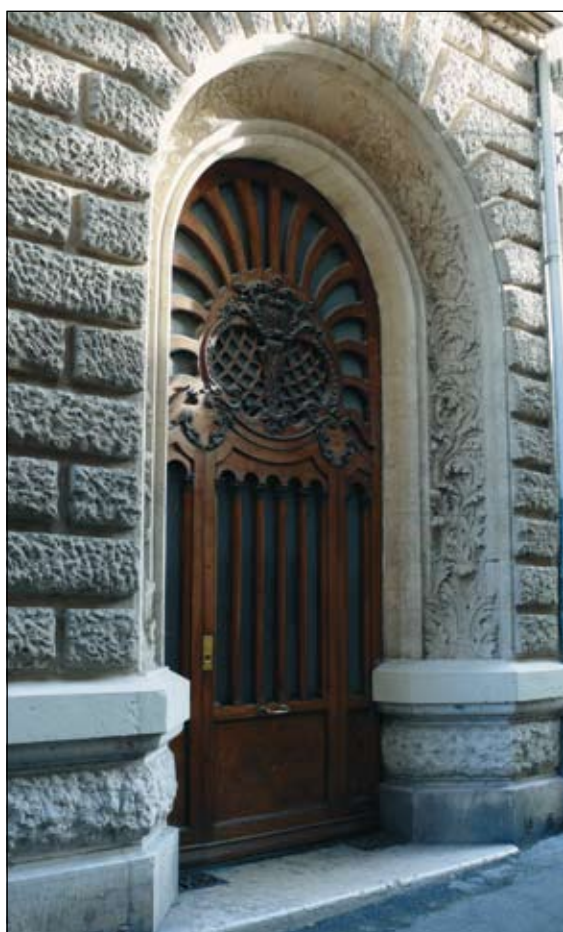
En 1898, Edmond Leenhardt s'installe à Montpellier et est invité à un poste d'enseignant à l'école des Beaux-Arts. Au terme de trois années d'enseignement, il réalise qu'il n'a pas «la vocation» et démissionne pour se consacrer entièrement à son travail d'architecte. A cette époque, ils ne sont que deux Architectes Du Gouvernement (ADG) installés à Montpellier, Louis Carlier et lui-même.



Hôtel particulier au n°10 rue Salle l'Evêque



En 1897, la première œuvre, attribuée à Edmond Leenhardt, encore étudiant à Paris, est l'Hôtel Castelnau. Mais sa première œuvre signée est l'hôtel particulier, construit en 1902, au n°10 rue Salle l'Evêque, dans le tissu urbain du vieux Montpellier. L'édifice se déploie sur trois niveaux. Les baies aux arcs, finement décorées sur les bandeaux d'encadrement, sont surplombées de motifs végétaux formant un lien avec les baies du niveau supérieur. Une frise plus large, ornementée des



mêmes motifs, occupe la partie supérieure de la façade et couronne les baies du dernier étage. Edmond Leenhardt devient rapidement le concurrent majeur des architectes Carlier, Duffours et Février. Il succède à l'architecte protestant Louis Corvetto qui œuvrait localement depuis plus d'une quarantaine d'années, auteur, notamment, du temple de la rue Maguelone.

Au 10 rue Salle l'Evêque, une magnifique porte en bois, en arc plein cintre, comporte des motifs linéaires et sinueux.

Edmond Leenhardt

Le Symbolisme

Edmond Leenhardt, architecte montpelliérain

Villa des Chardons



La bâtisse donne sur l'avenue de Lodève



Détails de décoration sur le thème du chardon



La Villa des Chardons est aujourd'hui propriété du Rectorat

Villa Petits Bateaux



«Villa Petits Bateaux» - 1907

Cette Villa balnéaire, construite la même année, à Carnon, pour le négociant en vins Marius Tirat, utilise le même vocabulaire architectural d'arcs géminés, de frise et de toiture à large débord, ainsi qu'un jeu de décrochements des volumes. Le corps principal, légèrement surélevé permet une vision panoramique sur les étangs et la mer. Une frise, composée d'une succession de voiliers, justifie son nom.



En 1907, l'ingénieur agricole Edouard de Labouchère demande à son cousin, Edmond Leenhardt, de lui construire une maison, reflet d'un tempérament bien trempé qu'il revendique.

Dès le portail, le motif symbolique du chardon est utilisé comme thème ornemental de cette maison, volontairement placée sous la devise «Qui s'y frotte s'y pique». Le volume de cette demeure s'organise avec une liberté totale, rejetant les principes de symétrie de l'architecture classique. Construction originale dans le contexte montpelliérain, elle s'apparente fortement au mouvement Art Nouveau, représenté en France par l'architecte Hector Guimard bien connu pour ses entrées de métro parisien.

Edmond Leenhardt utilise des éléments récurrents dans sa production architecturale :

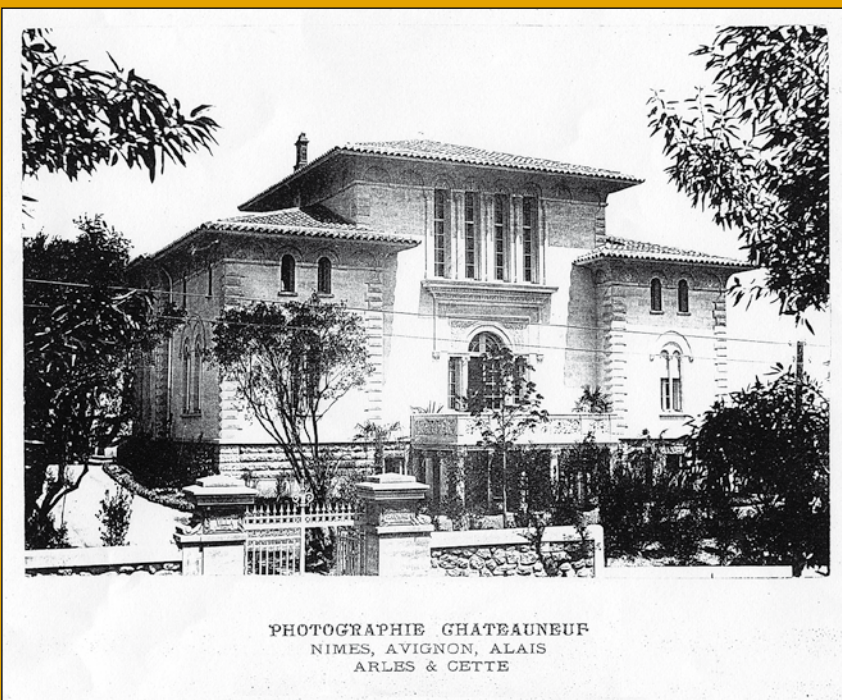
- emploi de la pierre avec bossage rustique et chaînages d'angles,
- fenêtres en plein cintre souvent géminées d'inspiration médiévale,
- larges frises décorées de motifs à caractère symbolique, protégées par un toit à large débordement soutenu par des chevrons apparents supportés par des jambages de bois.

L'idée de baptiser les maisons participe de la tendance symboliste. D'autres constructions d'Edmond Leenhardt portent des noms tout aussi significatifs : le Cottage, Green House, les Violettes, Fleur de Mai, Harmonie...

Le Symbolisme

Edmond Leenhardt architecte montpelliérain

Villa Harmonie



Cette maison abrite aujourd'hui le Consul d'Espagne.

Emma Calvé (1858-1942), la célèbre cantatrice mezzo-soprano connue dans le monde entier, décide en 1906 de s'installer à Montpellier. Elle fait l'acquisition d'un terrain au n° 72 de l'avenue de Lodève et choisit Edmond Leenhardt comme architecte.

Celui-ci s'ingénie à réaliser une douzaine de projets dont certains sont de véritables petits opéras, conformément aux goûts de luxe qu'il attribue à la grande dame, mais celle-ci souhaite «une maison simple» comme ses nombreuses lettres l'attestent. Les travaux s'échelonnent de 1907 à 1910, date à laquelle elle s'installe dans la Villa Harmonie pour de brefs séjours.

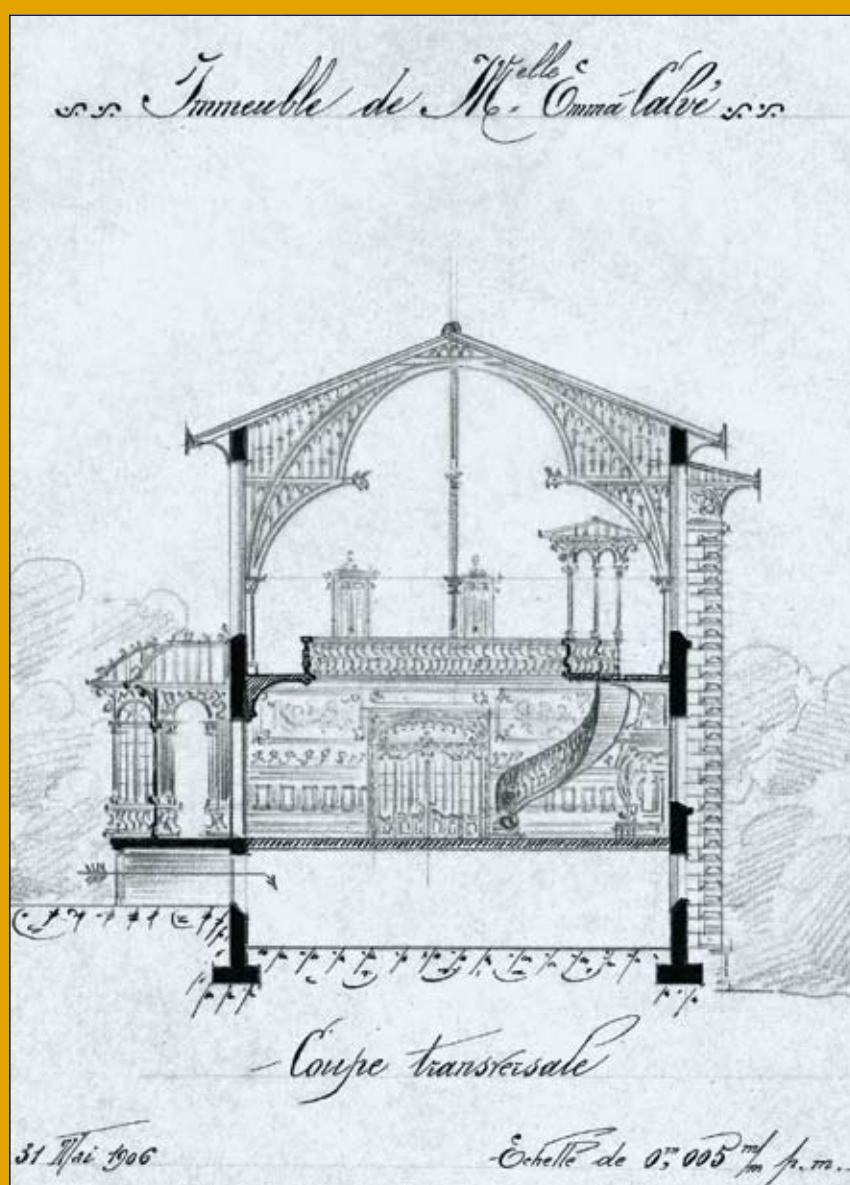
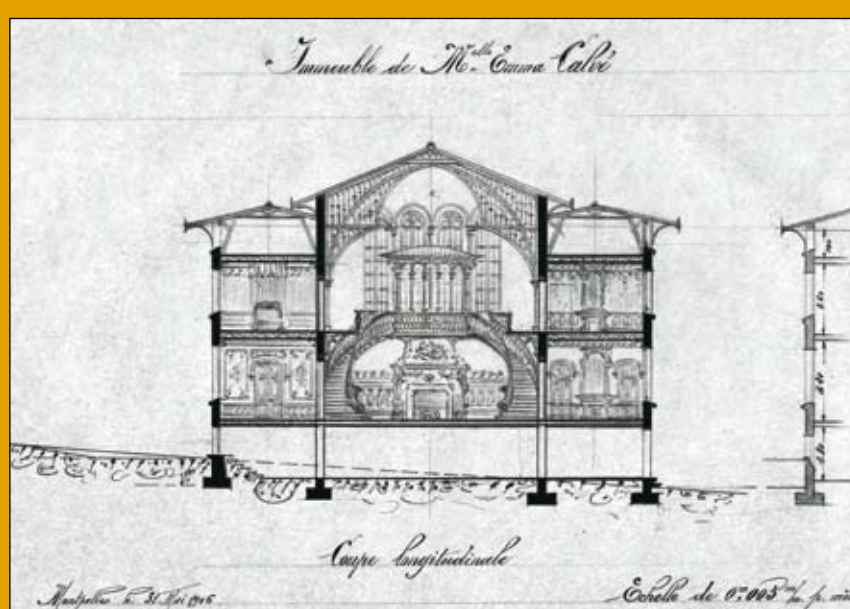
En 1911, elle épouse un jeune ténor Italien Galileo Gaspari et quitte Montpellier. La Villa est vendue en octobre 1911.



La corniche et le larmier sont décorés de portées musicales tirées de «Carmen»



Emma Calvé dans Carmen



Emma Calvé emménage en 1910 dans sa villa qui lui paraît «exquise». La pendaison de crémaillère restera dans les mémoires. La famille Leenhardt est invitée. Denise Leenhardt, fille d'Edmond, rapporte que la vaisselle était en or, et qu'à la fin du repas, Emma Calvé a chanté depuis la mezzanine surplombant le grand hall, et aujourd'hui disparue.

Le style néo-gothique

Edmond Leenhardt architecte montpelliérain

Institut Bouisson-Bertrand rue école de médecine



La signature de l'architecte gravée dans la pierre



L'édifice achevé en 1917, est construit avec un appareil de pierre lisse et régulier. La façade principale, symétrique de part et d'autre de l'entrée centrale, accueille un décor à motifs de feuilles, disposé en frises autour des baies. Une guirlande de fleurs souligne la corniche.

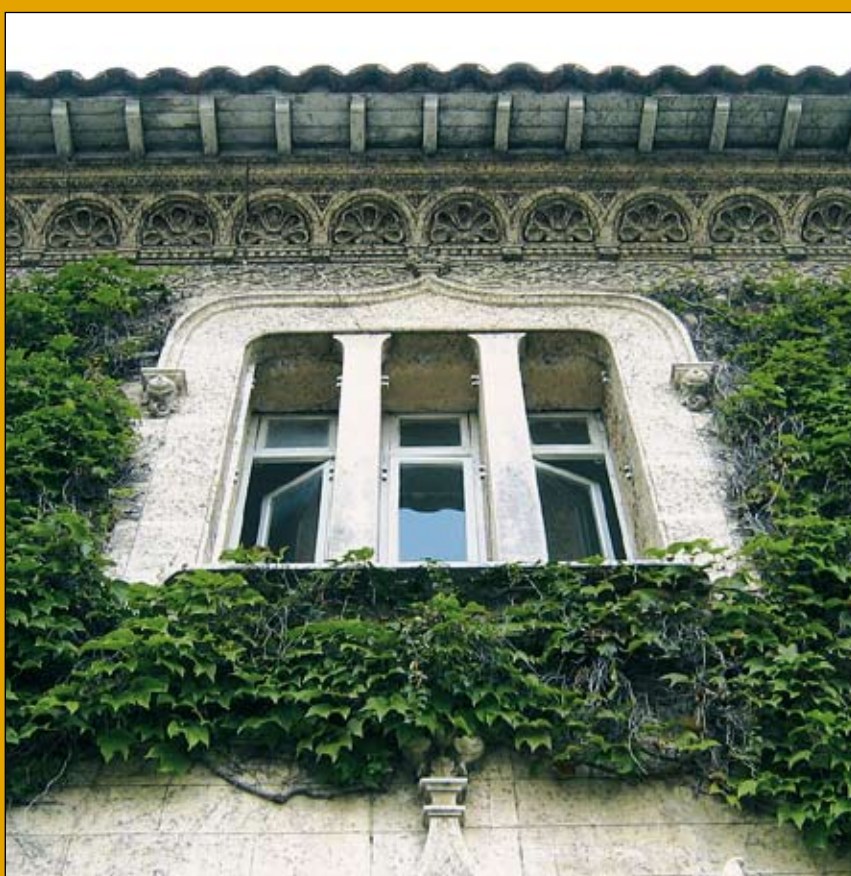


L'Institut Bouisson-Bertrand compte parmi les œuvres les plus connues d'Edmond Leenhardt. Il est un des rares édifices signés et datés. La fondation est créée à la fin du XIX^e siècle par les dons du professeur Etienne Bouisson, doyen de la faculté de médecine et de son épouse, Amélie Bertrand. En 1912, le conseil d'administration s'adresse à Edmond Leenhardt pour la construction d'un établissement de recherche. Dans le voisinage de monuments médiévaux, il opte pour un néo-gothique tardif, très anglicisant.



Le terrain de l'Institut était anciennement occupé par le collège médiéval Saint-Ruf, face à la Cathédrale Saint-Pierre et à la faculté de Médecine.

Villa de l'Octroi avenue de Lodève



L'impression d'unité est soulignée par une corniche, décorée d'arcatures, surmontant une frise de feuilles de marronniers.



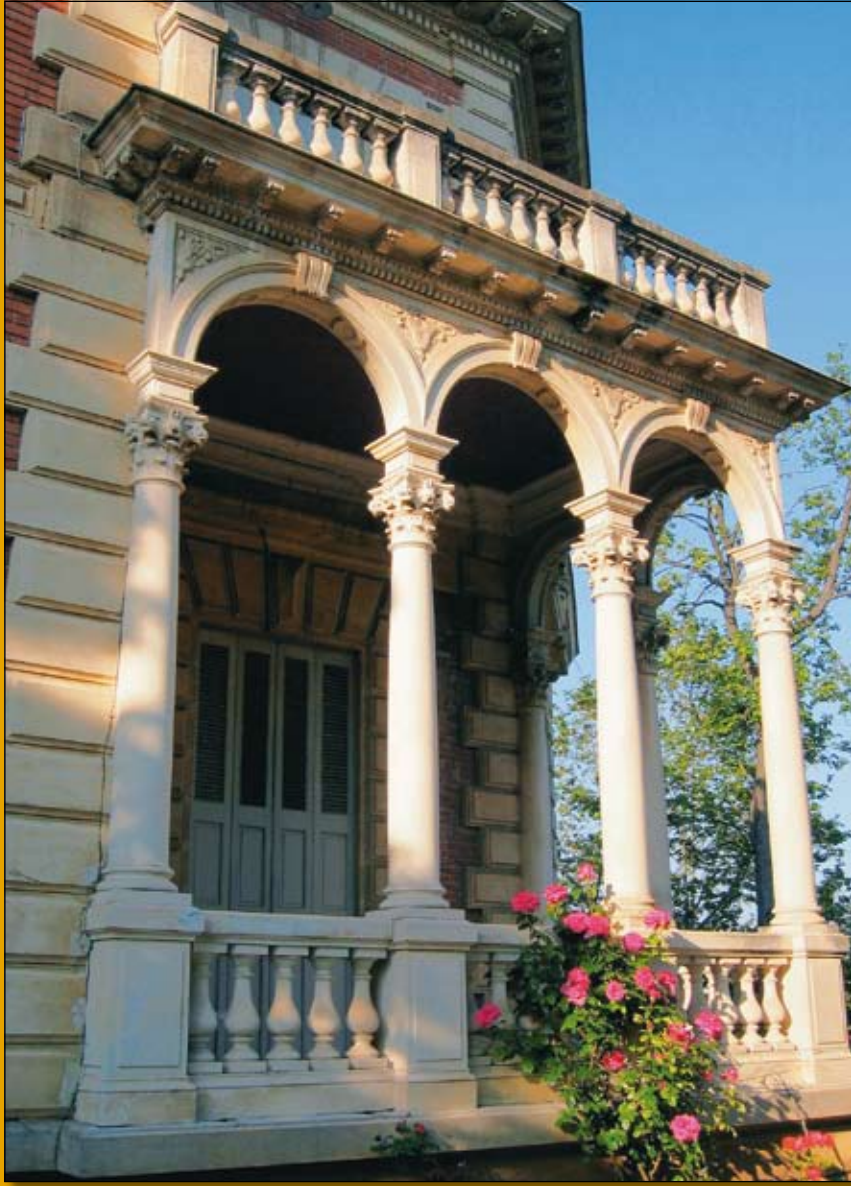
Sur un corps existant, Edmond Leenhardt procède à l'ajout de différents volumes entre 1912 et 1920. Il les unifie en utilisant, au niveau des ouvertures, un décor néo-gothique de fines accolades avec pendentifs et pinacles. Cette maison est accompagnée d'un très intéressant pavillon de gardien, beaucoup plus rustique, dans un «esprit chalet».



L'éclectisme

Edmond Leenhardt architecte montpelliérain

Villa Dôme Marguerite



Un portique formé par des colonnes corinthiennes soutient la terrasse du 1^{er} niveau



La villa, implantée au milieu d'un parc

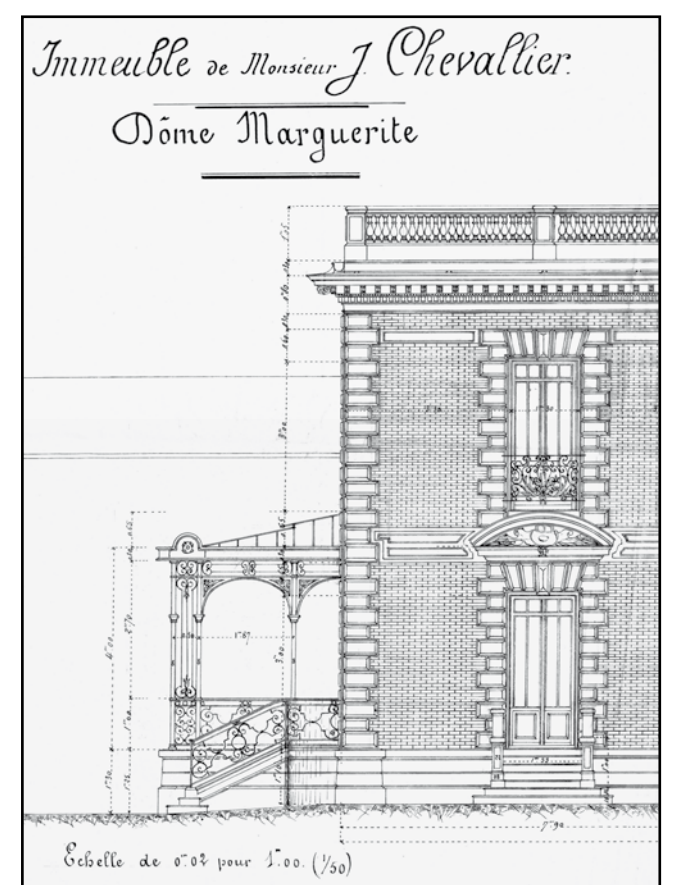


En 1908, Jean Chevallier, industriel installé à Sète, achète la «Villa Louise», une propriété d'une dizaine d'hectares, agrémentée d'une vaste maison de campagne située au nord-est de Montpellier, dans le quartier de Pierre Rouge. Il s'adresse à Edmond Leenhardt pour repenser l'ensemble. Celui-ci aménage d'abord, un pavillon de gardien, une serre, organise les communs et commence à réfléchir à la modernisation des bâtiments d'habitation.

Jean Chevallier commande un château, symbolisant sa réussite économique. Dans cette optique, il choisit le style néo-Louis XIII, très en vogue pour les bâtiments publics sous la III^{ème} République. Ce style joue sur la polychromie des matériaux (bleu des ardoises, blanc des pierres, rouge des briques). Il soumet à l'architecte ses modèles : le château des Iris à Beaumont et l'hôtel Pomier-Layrargues, construit par l'architecte Corvetto en 1869, à Montpellier.

Edmond Leenhardt présente dix-huit projets avant d'obtenir l'aval du commanditaire. Le château qu'il dessine forme un ensemble présentant un certain éclectisme. La demeure se caractérise par une grande qualité de finition, notamment pour le décor intérieur et les ornements de façade.

Dessin original du projet retenu par Jean Chevallier



La rampe de l'escalier présente, comme divers détails intérieurs, un caractère Art Nouveau affirmé.



En référence, l'hôtel Pomier-Layrargues, architecte Corvetto, 1869

Les domaines

Edmond Leenhardt architecte montpelliérain

Fontfroide

Le domaine de Fontfroide, sur la commune de Saint-Clément-de-Rivière, appartient à Charles Leenhardt. Il est constitué de Fonfroide-le-Bas, Piedmarche et Fontanelles. Lorsqu'en 1900, les trois enfants de Charles Leenhardt héritent, ils se partagent le domaine et s'adressent naturellement à leur cousin Edmond leenhardt



Fontfroide-le-Bas

Sur ce domaine, hérité par Pierre, où existe déjà un château, les réalisations d'Edmond Leenhardt se limitent à la construction de bâtiments pour le gardien et à l'adjonction d'un élégant abri au bâtiment d'habitation.



A l'occasion de l'extension du bâtiment principal, Edmond Leenhardt profite de l'opportunité offerte par le décrochement entre les deux bâtiments pour y créer cet abri de jardin.



La modernisation des structures d'exploitation des domaines viticoles caractérise le Midi du XX^e siècle. Les propriétaires souhaitent trouver un confort que leurs anciennes maisons de campagne ne pouvaient leur procurer. Ainsi, s'ouvre, pour les architectes, un nouveau champ d'activités, dans lequel Edmond Leenhardt s'illustrera.



Piedmarche

Cette partie du domaine de Fontfroide, qui domine la route de Ganges, constituait le lot de Lise Leenhardt, épouse de Samuel Dautheville. Dès 1902, il demande à Edmond Leenhardt d'aménager cette propriété et de lui construire une grande maison.



Fontanelles

Délie Leenhardt, épouse de Georges Castelnau, fait construire par son cousin une maison d'habitation et ses communs en 1902. L'ensemble bâti s'inscrit dans un grand parc arboré formant une composition équilibrée.



Les communs

Les caves coopératives

Edmond Leenhardt architecte montpelliérain



La construction d'une cave nécessitait une abondante main d'œuvre



Le plan «en fer à cheval», avec les cuves de stockage en béton entourant un vaste espace central de vinification, incite l'architecte à placer les quais de réception des vendanges au centre du mur de long-pan et non sur le mur pignon



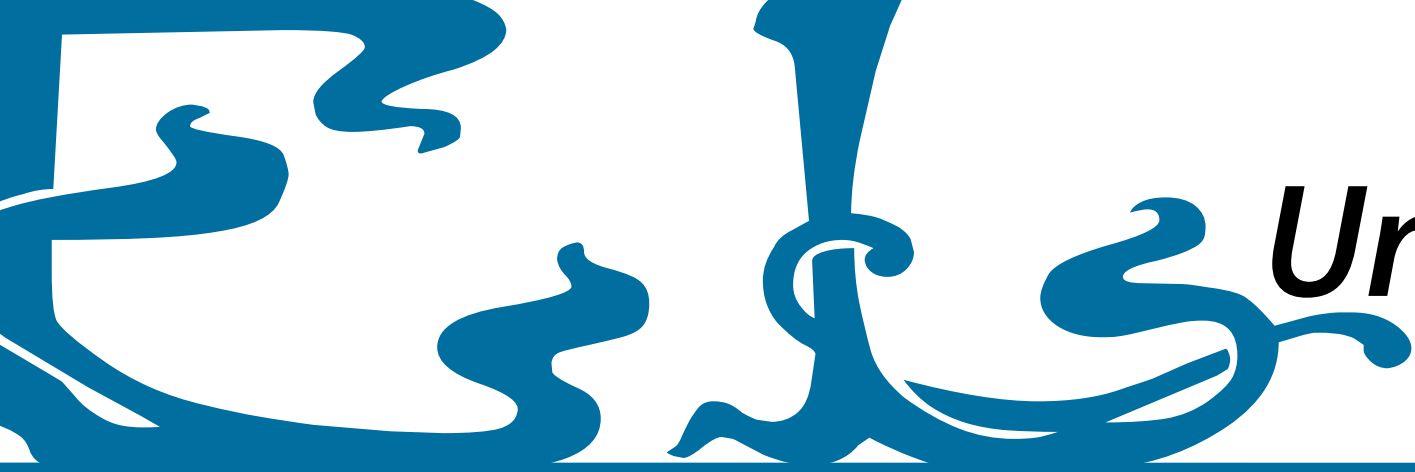
 Dans les années 1920-1930, Edmond Leenhardt construit de nombreuses caves coopératives vinicoles dans l'Hérault (Mauguio, Frontignan, Mèze, Péret, Nébian, Cruzy, Paulhan, Ceyras...) et dans le Gard (Sommières, Quissac...). La production de l'architecte s'inscrit dans le vaste mouvement coopératif qui avait pris naissance, dès 1905, et arrachait «les petits propriétaires paysans, les petits producteurs vignerons... à cet esprit d'individualisme outré et défiant»*. Longs bâtiments identiques, accolés, ouverts sur les murs pignons décorés, les premières coopératives reproduisaient le plus souvent le modèle des chais privés. Edmond Leenhardt introduit une nouvelle typologie avec de grands volumes unitaires, agrandis vers l'arrière ou sur les côtés (Cruzy, Ceyras).

Plusieurs motifs «signent» les coopératives d'Edmond Leenhardt. Inspirées de l'architecture romane, les baies hautes en plein-cintre avec cordon formant imposte, ou les petites baies jumelles des pignons, introduisent une référence historique régionale dans une typologie totalement nouvelle. Les inscriptions, avec les datations quasi systématiques, courent en frises, horizontales sur les murs de long-pan et rampantes sur les pignons. Comme les baies dont elles intègrent parfois les arcs en plein cintre, elles animent les façades. Elles affirment aussi et surtout le choix d'une solidarité qui fonde le projet coopératif.

*Jean Jaurès à propos de la coopérative de Maraussan, l'Humanité du dimanche, N°385, 7 mai 1905



La très imposante cave de Perret (34) - 1932



Une promenade architecturale

Quelques réalisations d'**Edmond Leenhardt** et de ses contemporains à Montpellier



- | | | |
|--|---|---|
| <p>1 Château de la Piscine, 129 av. de Lodève, Pavillon du gardien et grille d'entrée</p> <p>2 Clinique Mutualiste, 119 av. de Lodève</p> <p>3 «Villa Green House», 103 av. de Lodève</p> <p>4 «Villa», 109 av. de Lodève - Pavillon d'entrée</p> <p>5 «Villa de l'Octroi», 107 av. de Lodève</p> <p>6 Maison de retraite «Les Violettes», 2 rue du Pr. Forgue</p> <p>7 «Habitations Bon Marché», rue Yvan</p> <p>8 «Villa des Chardons», 74 av. de Lodève</p> <p>9 «Villa Harmonie», 72 av. de Lodève</p> <p>10 «Cité universitaire des Arceaux», arch. M. Bernard</p> <p>11 «Villa Argentina», 6 rue Washington</p> <p>12 «Villa Rosa et Emilie», 37 rue M. de Serres, arch. A. Hubac</p> <p>13 «Villa Argentine», 32 et 34 rue M. de Serres</p> <p>14 «Villa Mimosa», 28 et 30 rue M. de Serres</p> | <p>15 «Maison d'angle», 23 rue M. de Serres, arch. J. Boudes</p> <p>16 «Villa», 53 av. d'Assas</p> <p>17 «Eglise S^{te} Thérèse», avenue d'Assas, arch. J. Boudes</p> <p>18 «Villa des Giroles», 38 av. d'Assas</p> <p>19 «Villa Jeanne et Emile», 26 av. d'Assas</p> <p>20 «Villa Fleur de Mai», 18 av. d'Assas</p> <p>21 «Maison», 13 av. d'Assas, arch. Carlier Fils</p> <p>22 Maison «E. Leenhardt», 7 rue Marceau</p> <p>23 Ancienne clinique «Parès», 17 rue Marceau, arch. N. Alaus, véranda et porte E. Leenhardt</p> <p>24 Hôtel de «St-Priest», 27 cours Gambetta, ferronneries</p> <p>25 Immeuble HBM, 18 bd. Renouvier</p> <p>26 Immeuble HBM, 23 bd. Renouvier</p> <p>27 «Villa», 60 bld. Clémenceau, arch. J. Février</p> <p>28 «Chalet Maurice», 13 rue de l'Imprimerie,</p> | <p>29 Ancienne imprimerie, 34 av. de Toulouse</p> <p>30 «Maison Colin», 5 rue Colin</p> <p>31 «Maison Castan», 5 place A. Laissac, façade</p> <p>32 «Immeuble», 31 bd. Sarraill, arch. Février Fils</p> <p>33 «Kiosque Bosc», Esplanade Charles de Gaulle, arch. M. Bernard</p> <p>34 «Banque», 8 rue Maguelone</p> <p>35 Hôtel des Postes, rue Foch, surélévation</p> <p>36 «Institut Bouisson-Bertrand», rue de l'Ecole de Médecine</p> <p>37 «Maison G. Castelnau», 10 rue Salle l'Evêque</p> <p>38 «Maison», 20 rue d'Aubeterre</p> <p>39 «Maison», 9 rue Jugan</p> <p>40 «Villa Dôme Marguerite», 31 av. Castelnau</p> |
|--|---|---|

Les cliniques

Edmond Leenhardt architecte montpelliérain

Les Violettes



La chapelle de la clinique



Une frise composée de signes chinois et arabes souligne la toiture



En 1902, le Professeur Forgues s'adresse à Edmond Leenhardt pour lui commander une clinique privée, une chapelle et son domicile personnel, sur l'avenue de Lodève, au cœur d'une pinède.

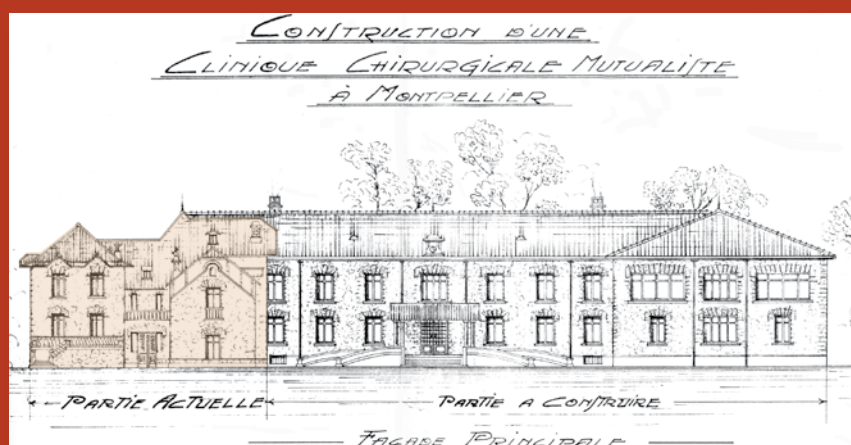
La clinique, baptisée «Les Violettes», fleur préférée de son épouse, communique par le parc avec sa maison d'habitation dénommée Green House, en raison de son toit couvert à quatre pans de tuiles émaillées vertes. Les façades de la clinique sont constituées de pierres à bossage rustique. Un large toit débordant protège une frise sur laquelle sont gravés des signes en arabe et en chinois, en référence aux médecines ancestrales de ces pays. La petite chapelle, située à l'entrée de la clinique, fut décorée par le peintre fauve Raoul Dufy, mais ces décors ont aujourd'hui disparu.



Les cliniques de la Mutualité Française



La clinique mutualiste



Projet de la maison de Charles Leenhardt



Edmond Leenhardt s'impose comme un des architectes les plus reconnus dans la production hospitalière. Il travaille alors pour la Mutualité Française, dont son cousin Charles Warnery assure la présidence depuis 1900. En 1907, il ajoute une aile à la **clinique mutualiste** qui se trouvait alors sur l'avenue Georges Clemenceau. En 1933, associé à son neveu, Jean de Richemond, qui reprendra son agence, il remporte le concours pour la nouvelle clinique mutualiste appelée Beau Soleil sur l'avenue de Lodève. L'emplacement était déjà occupé par la maison qu'il avait construite en 1907 pour son cousin Charles Leenhardt et plutôt que de détruire une de ses œuvres, il conserve cette maison en l'intégrant et en reproduisant le style sur l'ensemble des bâtiments de la clinique.

Les Habitations à Bon Marché

Edmond Leenhardt architecte montpelliérain

La rue Yvan



Les premiers occupants en 1900

L'opération de la «Rue Yvan» s'organise en deux alignements de maisons mitoyennes à partir d'un modèle répétitif. Les maisons possèdent toutes un sous-sol, un étage, un petit jardin et leur intérieur propose une miniature des maisons bourgeoises. Les façades présentent un appareil de pierres en bossage rustique irrégulier, décorées de larges frises sous les débords des toitures soulignées par des génoises. Toutes les ouvertures sont bordées par des claveaux de brique rouge.



La rue Yvan abrite le premier ensemble d'habitations à caractère social de Montpellier. Elle est à mettre à l'actif d'Edmond Leenhardt qui acheta, en 1898, un terrain en forte pente, perpendiculaire à l'avenue de Lodève.

En 1899, il commence à construire un premier ensemble d'Habitations à Bon Marché auquel il donne le nom de son premier fils, Yvan.

Pour rendre encore plus efficace cette œuvre sociale, il fonde en octobre 1904, en association avec des parents et amis, une Société Anonyme de Constructions Ouvrières et de Crédit : **Un foyer par l'épargne**. Elle a pour objet «soit de procurer l'acquisition d'habitations salubres et à bon marché à des personnes qui ne sont propriétaires d'aucune maison, soit de mettre en location des habitations de cette nature, soit d'améliorer les habitations déjà existantes».*

*Extrait des statuts de la S.A.

Habitation Bon Marché (HBM) Boulevard Renouvier



Le forget débordant protège une frise d'iris. L'appareillage différencie les étages.



L'immeuble en 2007

Sur un terrain situé aux portes de la ville, à proximité de l'ancienne gare Chaptal, aujourd'hui détruite, la Société Anonyme «Un foyer par l'épargne» édifie ces HBM, certainement construites par l'entrepreneur Robert Crouzet, membre de la S.A.

Edmond Leenhardt

Hôtel du Mont-Aigoual

Edmond Leenhardt architecte montpelliérain



Edmond Leenhardt prend une photo de la plaque qu'il a dessinée en hommage à Georges Fabre (1844-1911), à qui l'on doit le reboisement du Massif de l'Aigoual.



Extrait de la plaquette promotionnelle de l'hôtel (1908)



En 1907, Edmond Leenhardt envisage de construire un hôtel près du Mont Aigoual, sur la commune de Valleraugue, à 1350 mètres d'altitude. A cette fin, il fonde une Société Anonyme et parvient à réunir 50 actionnaires qu'il recrute parmi ses parents, clients et amis. La découverte de la montagne devenait à la mode en ce début du XXe siècle. On peut y voir également la volonté, pour les sociétés protestantes montpelliéraines et nîmoises, de retrouver leurs racines cévenoles. Les déplacements étaient facilités par l'apparition de l'automobile, dont était équipée une partie de la bourgeoisie. Sur les 7 hectares de terrain concédés à la société du Mont-Aigoual par Georges Fabre et Jean Silhol, Edmond Leenhardt construit un hôtel de 47 chambres, équipées du confort électrique et de l'eau courante, pouvant accueillir 80 personnes. L'hôtel est construit en pierres locales, recouvertes de carrés d'ardoises en diagonale. Les murs sont percés d'ouvertures régulières donnant sur des balcons et des terrasses en bois. L'hôtel a fonctionné avec succès, de 1908 à 1914. Il est, aujourd'hui, détruit.

Les bains douches du Vigan



Edmond Leenhardt n'hésite pas à sortir de son registre habituel et s'inspire de l'architecture mauresque pour ces bains douches. Des arcs outrepassés -dont la courbe est supérieure au demi cercle- distinguent toutes les ouvertures.



Edmond Leenhardt construit les bains douches en 1910, à la demande de la Caisse d'Epargne du Vigan. Ce bâtiment se singularise par son style d'inspiration mauresque.

Bâtiments d'enseignement

Edmond Leenhardt architecte montpelliérain

Ecole nationale d'agriculture



L'école d'agriculture a fait l'objet de nombreuses extensions. Quelques bâtiments d'origine se distinguent encore dont les pavillons marquant l'entrée.



L'école d'Agriculture de Montpellier a été fondée en 1870 sur l'ancien domaine de la Gaillarde, à proximité du quartier des Arceaux. La qualité de son enseignement attire chaque année de plus en plus d'élèves. Devant ce succès, les équipements s'avèrent rapidement inadaptés. En 1920, dans le cadre de sa fonction d'architecte des bâtiments civils, Edmond Leenhardt obtient la direction des travaux d'extension des bâtiments. Il crée, avec l'aide d'Emile Fages, un des principaux entrepreneurs en maçonnerie de Montpellier, la majeure partie des édifices de ce vaste ensemble. Il construit notamment la conciergerie, les pavillons administratifs, les laboratoires d'étude et les fermes types et achève sa mission par la réalisation d'un bâtiment dortoir dans lequel il a recours au béton armé à des fins décoratives.

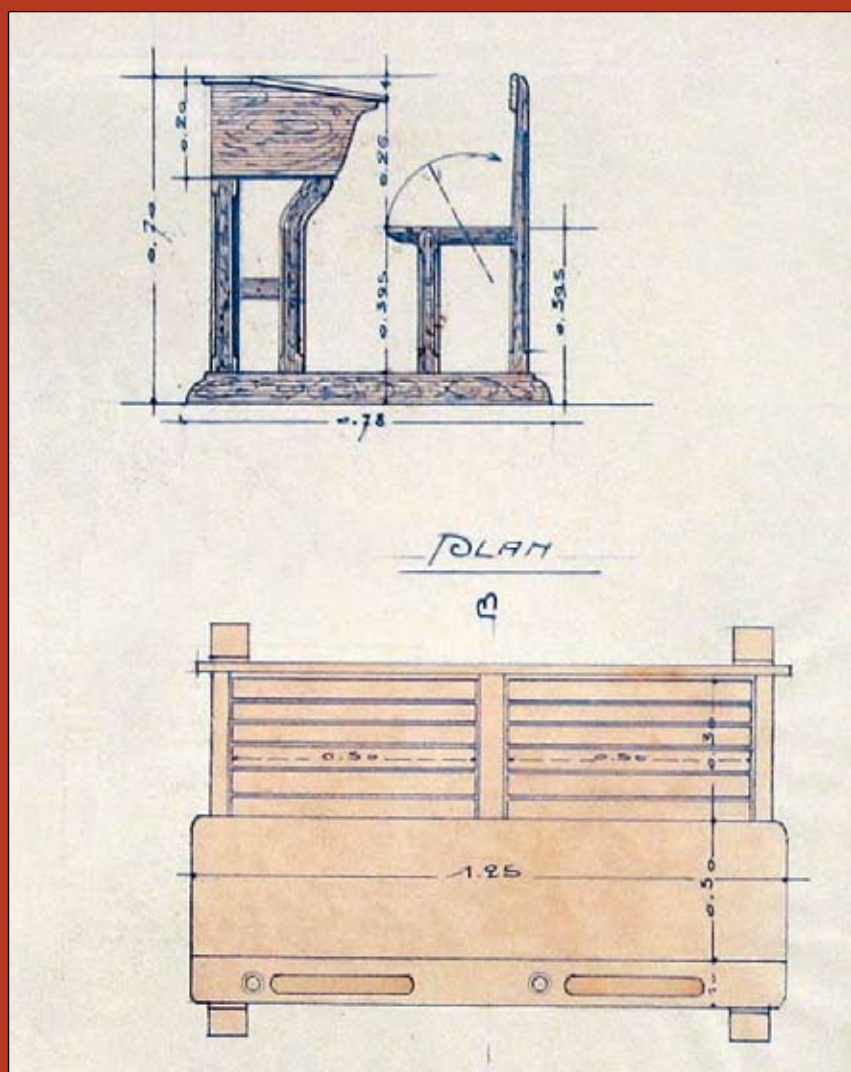


Les pavillons administratifs à l'entrée de l'école

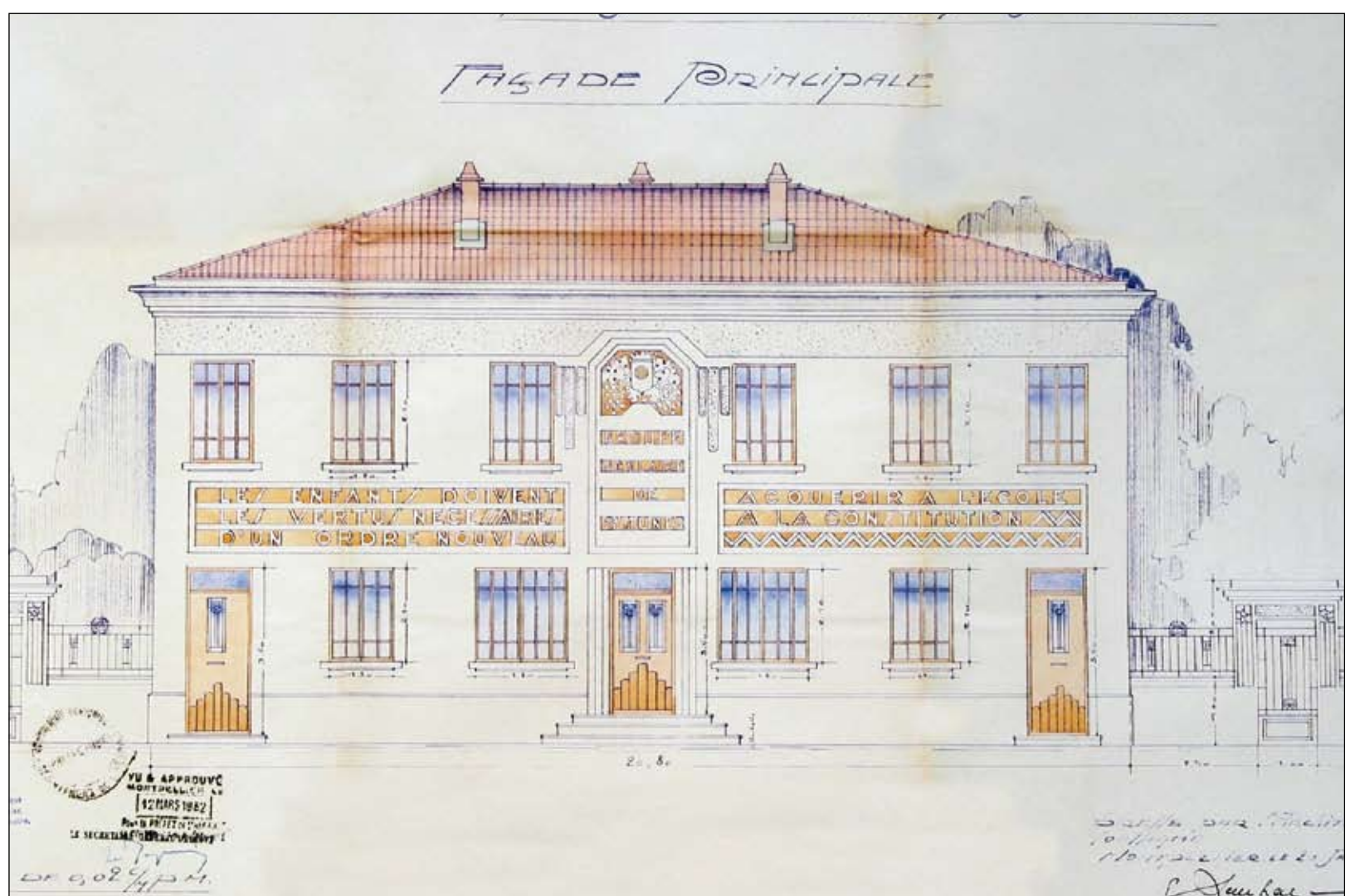
L'école de Saint-Aunès



Edmond Leenhardt est aussi à l'origine de l'école primaire de Saint-Aunès pour laquelle il emploie, en 1933, un registre stylistique inédit à Montpellier, le Style Art Déco, école aujourd'hui reconvertie en mairie.



Edmond Leenhardt a dessiné également le mobilier de l'école



Les édifices publics

Edmond Leenhardt architecte montpelliérain

Les postes

Edmond Leenhardt
Architecte Diplômé par le Gouvernement,
Architecte en Chef des Bâtiments Civils
et des Palais Nationaux,
Architecte régional des Postes et Télégraphes.



Poste du centre-ville historique de Montpellier

Sur la grande poste de Montpellier, l'intervention d'Edmond Leenhardt porte sur le dernier étage du bâtiment, ainsi que sur sa réorganisation intérieure. A proximité de la Préfecture, cette poste s'affiche de manière monumentale sur 5 niveaux. Son originalité tient dans le traitement de l'angle arrondi du bâtiment offrant ainsi une façade continue sur les deux rues. L'entrée principale s'inscrit dans cet axe de symétrie et gagne en lisibilité dans le contexte urbain. Les éléments de l'architecture classique sont présents : colonnes ioniques, chaînes d'angle, balustres, entablements, consoles...



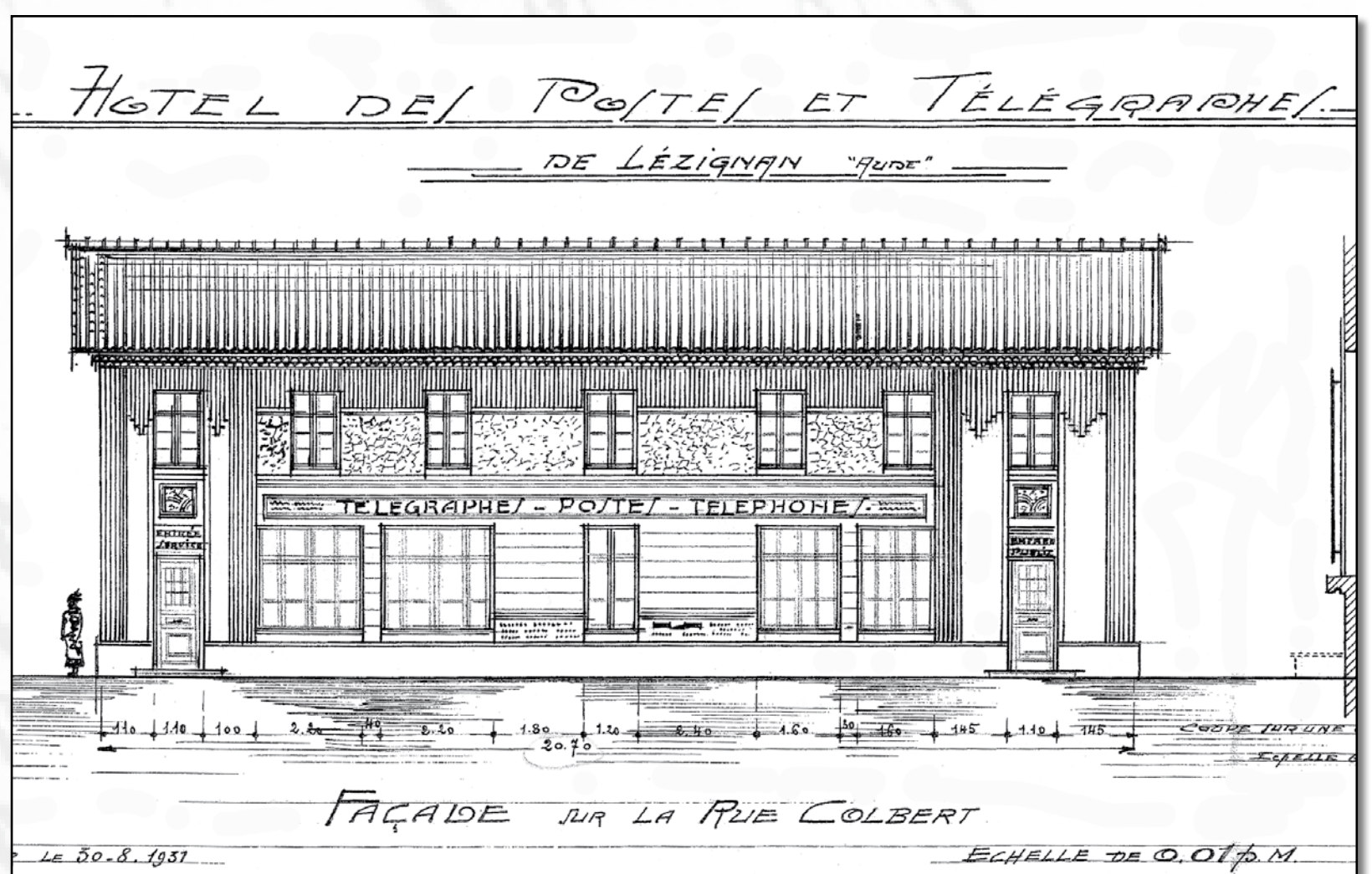
Façade principale de la poste de Rodez



Porte en ferronnerie de l'entrée secondaire



En 1923, Edmond Leenhardt présente sa candidature au concours pour la nomination d'un architecte régional de l'administration des PTT à Montpellier. Il obtient ce poste, qu'il conservera jusqu'en 1933, parmi une quinzaine de candidats. Son rôle est d'assurer l'entretien des bâtiments existants et la construction d'immeubles conformément à la réorganisation et à la modernisation du service postal : Montpellier, Castelnaudary, Limoux, Lézignan, Cerbère, Rodez, Perpignan, Nîmes... pas moins d'une soixantaine de bâtiments sur lesquels il intervient.



Fonctionnalité et modernité caractérisent cette poste. Le bâtiment aux volumes simples et épurés, aux parois lisses, est simplement orné d'un bandeau sous toiture, aux moulures verticales et d'encadrements d'ouvertures du même motif.

Caractéristiques architecturales

Edmond Leenhardt architecte montpelliérain



Les toitures

L'architecte prend soin de faire déborder largement la charpente protégeant ainsi les murs de façade.

Les matériaux de contruction et leur mise en œuvre

La pierre est majoritairement employée dans les constructions sous forme de moellons. Mais l'appareillage des pierres, c'est-à-dire leur agencement, peut être varié : à bossage, le moellon de pierre présente une surface saillante, à bossage rustique, les pierres gardent un aspect rugueux et sont appareillées à joints larges. A l'angle des constructions, les pierres sont taillées et appareillées en harpage.

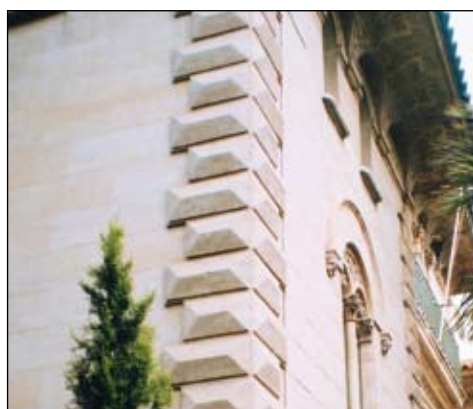
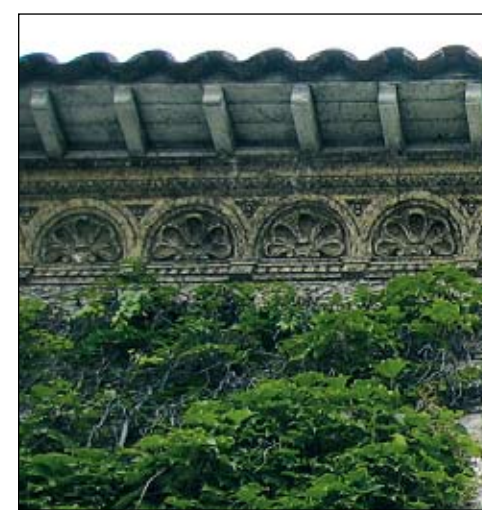
Les ouvertures

Toutes les ouvertures présentent des encadrements soignés et décorés. Des arcs plein cintre, des linteaux de pierre ou de brique, des ouvertures géminées c'est-à-dire à deux baies séparées par une colonnette ou un mince pilier, des pierres taillées aux formes arrondies encadrent les portes... Les balcons reposent sur des encorbellements décorés.

Est-il possible de reconnaître un immeuble d'Edmond Leenhardt ? Si quelques indices ouvrent des pistes, il sera souvent nécessaire de s'appuyer sur plusieurs éléments pour augmenter ses chances d'en deviner l'auteur.

Toitures aux larges débords de charpente soulignées par des frises, emploi de moellons de pierre pour la construction, ouvertures aux encadrements ornementés, sont autant de repères fiables. La qualité de la mise en œuvre et des finitions en sont d'autres.

L'exigence de la qualité des réalisations, à toutes les échelles du projet, est une constante dans l'œuvre d'Edmond Leenhardt. Le gros œuvre comme les détails ne souffrent d'aucun laisser-aller. L'architecte construira, avec le même soin extrême, les villas de la bourgeoisie comme celles des ouvriers.



Caractéristiques architecturales

Edmond Leenhardt architecte montpelliérain

Les décors

Toujours très présents dans l'architecture d'Edmond Leenhardt, les décors s'inspirent souvent de l'histoire des maîtres d'ouvrage, de leur personnalité ou de l'histoire des lieux. On trouve des motifs végétaux comme les violettes, les chardons, les iris, des grappes de raisins sur les caves ... ou encore des notes de musique sur la villa Harmonie ou des décors liés aux sites comme les petits bateaux à Carnon. Parfois l'inspiration est plus classique.

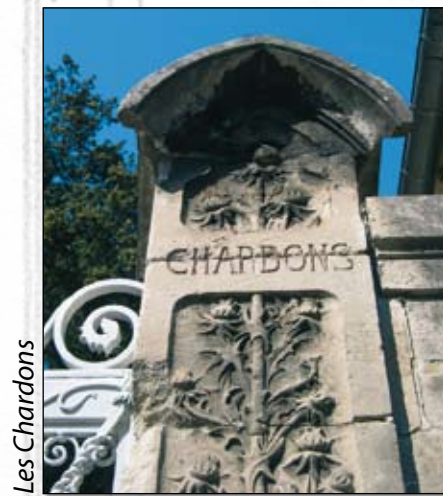
Les ferronneries

Les portes et portails en ferronnerie revêtent une importance, à la hauteur de l'exigence de l'architecte, qui s'exprime dans les moindres détails. Les artisans auxquels Edmond Leenhardt fait appel ont un savoir-faire reconnu et le travail s'effectue dans un rapport de confiance.

Réalisations diverses

L'esprit créatif de l'architecte s'exerce avec talent dans tous les domaines de la construction. La création de monuments commémoratifs ou funéraires, de pierres tombales, de pergolas, de mobilier, de clôtures et portails lui donnent également l'occasion de mettre en œuvre, avec un savoir-faire certain, toutes sortes de matériaux comme le marbre, le bois ou le ciment armé.

Edmond Leenhardt



Les Chardons



HBM - Bd. Renouvier



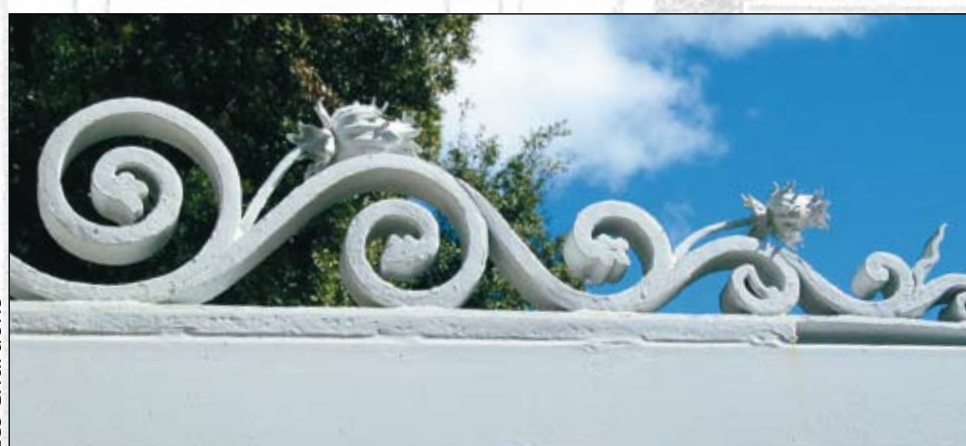
Place Laissac



Carnon



10 rue Salle l'Evêque



Les Chardons



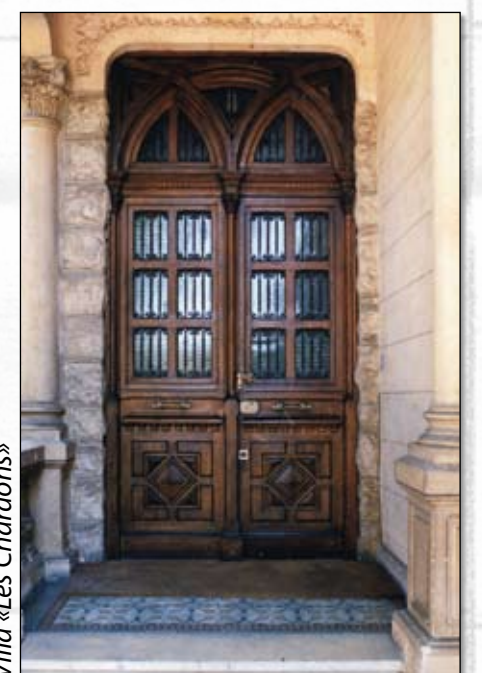
Château de la Piscine



27 cours Gambetta



Détail 27 cours Gambetta



Villa « Les Chardons »



Cimetière protestant



Fontfroide-le-bas



Fontanelles



Fleur de Mai



Mauguio

Edmond Leenhardt, urbaniste

Edmond Leenhardt architecte montpelliérain

Le collège des Ecosais

Patrick Geddes est biologiste de formation, passionné par les théories de l'éducation et par la sociologie. Il s'intéresse également aux arts et lettres, à l'histoire, à l'écologie et surtout à l'architecture et à l'urbanisme dont il est un théoricien des plus modernes. Il voyage beaucoup et sera chargé, entre autres, du plan d'urbanisme de Tel-Aviv en 1925. Il est né en Ecosse en 1854 et meurt en 1932 à Montpellier.

En 1925, il fait construire à Montpellier le collège des Ecosais.



Le site est un promontoire dominant la ville, appelé Plan des Quatre Seigneurs. Patrick Geddes y fait édifier une première construction : une tour, homologue de celle, médiévale, qu'il avait restaurée à Edimbourg et qu'il avait nommée «Outlook Tower» en référence à ses théories visionnaires très universelles.

Pour cette nouvelle tour «Outlook», véritable observatoire, il fait appel à Edmond Leenhardt qui adopte un style médiéval néo-roman, en accord avec ses goûts romantiques. Elle sera suivie par la construction de différents corps de bâtiments plus simples qui formeront un véritable centre universitaire international.

Edmond Leenhardt rencontre Patrick Geddes au moment où la ville de Montpellier doit appliquer la loi Cornudet.



La loi Cornudet

Cette loi, promulguée en 1919, oblige toute ville de plus de 10.000 habitants à se doter «**d'un plan d'extension, d'assainissement et d'embellissement**».

Dès 1925, Louis Pezet, maire de Montpellier, forme une commission dont les principaux architectes de Montpellier sont membres, présidée par Louis Hubac, architecte et conseiller municipal. Edmond Leenhardt est rapporteur de la commission.

La contribution d'Edmond Leenhardt est très importante au sein de la commission municipale. Il propose le plan d'extension de la ville jusqu'au Lez et la création d'un boulevard périphérique. Des études sont confiées aux différents architectes par quartiers. Edmond Leenhardt est chargé des quartiers de Figuerolles et de la Maternité.

Le plan achevé en 1930, considéré comme incomplet par les autorités nationales, est refusé. Un nouveau plan proposé en 1938 ne sera jamais homologué, la guerre mettant un coup d'arrêt aux études. Cependant, à la fin des hostilités, Montpellier s'agrandira en suivant, sans qu'il soit officialisé, le plan de 1938, resté dans les services de l'Urbanisme.

Ses contemporains

Edmond Leenhardt architecte montpelliérain

Louis Carlier

1872-1956

Diplômé la même année qu'Edmond Leenhardt de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris en 1898. René Carlier, son fils, succéda à Edmond Leenhardt au poste d'architecte des PTT.

Jacques Février

1866-1927

Elève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris. Diplômé en 1891. A suivi le même enseignement qu'Edmond Leenhardt, dans les Ateliers d'Honoré Daumet et Charles Girault.

Auteur de nombreuses maisons particulières remarquables par leur style Art déco.

Julien Boudes

1869-1957

Ce Montpelliérain construira, avec ses fils Pierre et François, de nombreuses églises et établissement catholiques. On lui doit notamment l'Enclos Saint-François, aujourd'hui Lycée Pierre Rouge.

Marcel Bernard

1894 - 1981

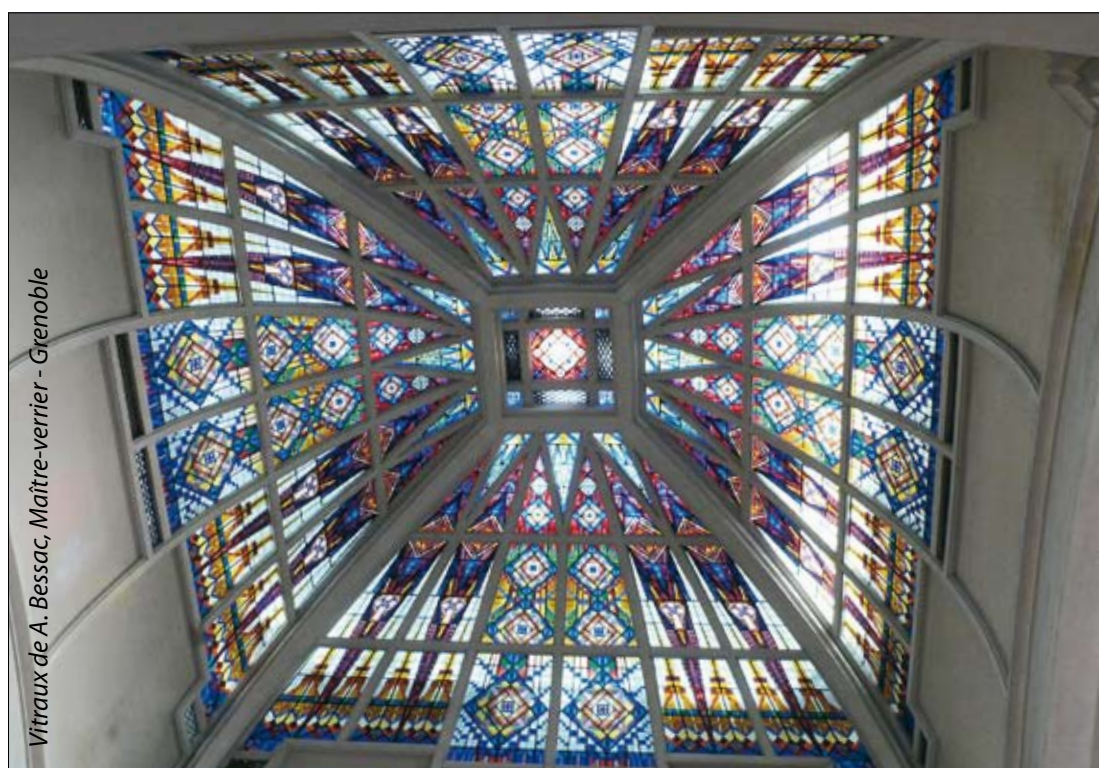
Diplômé de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier, il se fera remarquer dès 1933 par sa charge d'architecte de l'Université de Montpellier. Auteur, entre autres, du kiosque Bosc (1927) sur l'esplanade de Montpellier. Son style, résolument moderniste, s'appuie sur l'emploi du ciment armé et du béton.



La «Cerisaie», avenue de la Pompignane



Maison boulevard Clémenceau



Eglise Sainte-Thérèse, avenue d'Assas (1932), inscrite aux Monuments Historiques en 2002



Cité universitaire des Arceaux (1930-1934)



Edmond Leenhardt

architecte montpelliérain

1870 - 1950

Cette exposition a été conçue et réalisée par

**le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme
et de l'Environnement de l'Hérault**

Financements

- Ministère de la Culture et de la communication
Direction Régionale des Affaires Culturelles Languedoc-Roussillon
- Conseil d'Architecture, d'Urbanisme
et de l'Environnement de l'Hérault

Contributions

Association «Les Amis d'Edmond Leenhardt»

Fabrice Bertrand, chercheur

Michèle Bouis, architecte-urbaniste au CAUE de l'Hérault

Simone Cauquil, professeur d'Arts Plastiques

Laurent Dufoix, architecte du patrimoine

Alain Gensac, architecte

Frédéric Hébraud, plasticien, graphiste au CAUE de l'Hérault

Thierry Lochard, chercheur

Pierre de Peretti, directeur des archives municipales de Montpellier

Marion Torreilles, maquettiste au CAUE de l'Hérault

Jean-Louis Vayssettes, chercheur

Françoise Viala, historienne de l'art

Participations

Ville de Montpellier

**Conseil Régional de l'Ordre des Architectes
du Languedoc-Roussillon**

Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier

Remerciements

**A tous ceux, parents et amis d'Edmond Leenhardt,
qui ont confié des documents et donné des informations.**

